

[>>> RETOUR AU SOMMAIRE](#)

Rédacteurs : Stéphane DELOGU - Daniel LAURENT - Prosper VANDENBROUCKE - Philippe PLOUGONVEN - Emmanuel DUBOIS - Philippe MASSE - Matthieu DUBOIS - Eric GIGUERE

NUMERO 36 - JUIN 2006

## L'édito

DE STEPHANE DELOGU

### Les poules aux oeufs d'or

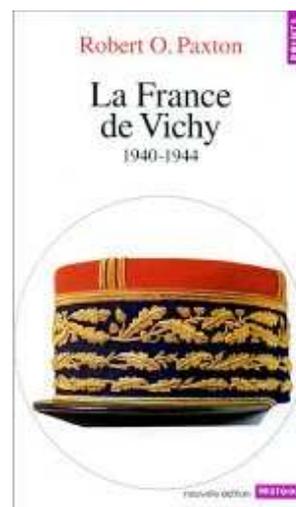
*Le mag de jwin vs propoz de nouvo artiks inédi , on esper kil vous konviendron, nézité ps à doné vo impresion .* Rassurez vous, on ne nous a pas intoxiqués au Calva frelaté, pas plus qu'un piano en chute libre nous a écrasé le couvre chef. Ces quelques mots rappelant vaguement une langue en voie d'extinction nommée le Français, feront autorité dans quelques plombs au train où vont les choses. Mesdames et Messieurs du bon peuple veuillez accueillir le SMS et ne pas lui ménager vos applaudissements. Cette antithèse de la culture n'est pas prête de s'éteindre au motif qu'elle fait les choux gras de Jean Foutre en costume cravate, ci-devant vendeurs en téléphonie mobile. les SMS sont même devenus une manne financière de premier choix, d'autant plus que le produit s'adresse à une tranche d'âge dont l'esprit d'analyse est à peine en voie de construction. Il paraîtrait que c'est le langage des jeunes, c'est tout au moins ce que martèlent ceux qui y trouvent un intérêt et de taille, à peut l'équivalent d'un immeuble de trois étages remplis de billets de cinq euros ; vous aurez compris qu'une fois encore on a le mauvais goût de ne pas rejoindre derechef le troupeau de moutons, cible privilégiée des grands groupes mercantiles. Au départ, le SMS world se limitait à un langage dépouillé de ses subtilités pour gagner du temps et surtout en dire plus pour un nombre de caractères équivalent. Puis, sans rien dire à personne, le SMS a envahi les tchats, les conversations sur MSN avant d'inonder les blogs des pré-ados en mal d'identité. Difficile dans ce contexte d'en perdre l'habitude, ce que qu'on appelle verrouiller la cible dans les milieux du marketing. Le procédé est simple : on rend indispensable à la vie du client l'amas d'immondices vendu en paquet de douze en lui faisant croire que c'est The invention of the 21st Century et que ceux qui y restent hermétiques sont des dinosaures en voie de disparition. Bientôt, Saint SMS envahira les cours d'école, les collèges, lycées, facs et sera la langue officielle de rédaction des CV. Il se trouve que des hommes et femmes sont morts il y a un peu plus de soixante ans parce qu'ils ne supportaient pas de voir notre culture, notre langue et la dignité de leur pays souillée à coups de bottes cloutées. S'ils savaient pour quel maudit résultat ils se sont battus et ont souffert, on

## LE COIN LECTURE

EMMANUEL DUBOIS

### LA FRANCE DE VICHY Paxton, Robert O. 1940-1944. Éditions du Seuil, 1997, 475 pages

Bien qu'étant paru pour la première fois en 1972, il est important de rappeler à la jeune génération l'incomparable travail de l'historien américain Robert O. Paxton. La période de Vichy (1940-1944) est presque un sujet tabou en France et nombre de sottises y sont rattachées. Malgré l'excellent travail de certains historiens français (citons monsieur Jean-Pierre Azéma), c'est un Américain, Robert O. Paxton, qui a réalisé le travail le plus clair, objectif et précis sur le sujet. Dans une œuvre relativement concise, Paxton nous dresse un excellent tableau du régime de Vichy.



Se servant principalement des archives allemandes, françaises et américaines (et moins du travail d'autres historiens, dans la mesure où il a effectué ses propres recherches), monsieur Paxton a rédigé un livre suivant une trame chronologique qui traite des aspects politiques, sociaux, économiques et humains. Réédité en 1997, son livre s'est enrichi des plus récents travaux sur le sujet. Ce livre demande un certain bagage historique sur la période pour être bien compris, mais est magnifiquement traduit (aux éditions du Seuil) et devrait figurer dans toutes les bibliothèques de ceux qui s'intéressent à cette période douloureuse de l'histoire de France.

## On the Web

DE MATTHIEU DUBOIS



n'est pas persuadés qu'ils revivraient tout ça avec la même conviction . Dire que le SMS n'a aucune influence sur la vie future d'un gamin n'est qu'une foutaise de plus, à voir avec quelle pauvreté nos têtes blondes manient la langue Française. On reconnaîtra en conclusion que le procédé est subtil : un troupeau d'ânes est toujours plus maléable qu'un troupeau d'académiciens. Tout en rappelant que le troupeau d'ânes en question sera la France de demain. Avec toutes les conséquences qui en découleront.

Vous retrouverez dans ce numéro, sous la plume de Daniel Laurent, un article qui a le mérite de faire connaître un anonyme parmi les inconnus : Henri Salmide. Il ne fut ni ministre, ni général d'Armée, et encore moins écrivain. Il n'était en 1944 qu'un simple troufion allemand, un type noyé dans une masse qui courait à sa destruction pour avoir voulu mettre l'Europe sous le joug ; sauf qu'il a sauvé le port de Bordeaux et 3000 Français d'une mort certaine. Dans le même temps, des salauds agissaient en Bretagne sous couvert de la Waffen SS dont ils portaient la tenue tachée de sang, autour de la sale bannière du Bezen Perrot ; ils étaient Français. La guerre, et c'est le seul avantage qu'on puisse lui reconnaître, permet à l'humain de dévoiler sa vraie nature. Des types transparents en arrivent à s'étonner eux-mêmes, à renverser des montagnes, à réaliser l'impossible alors que des prêtres , qui sont en principe des hommes de bien, se prennent de passion pour des idées xénophobes et nihilistes. Heinz Stahlschmidt devenu après guerre Henri Salmide mérite toute notre reconnaissance, la Légion d'honneur qu'il porte fièrement n'est que le minimum que la France pouvait lui offrir. M. Salmide, le 6 juin est aussi votre fête, même s'il a marqué d'une certaine manière la fin des illusions de votre peuple devenu fou ; c'est la fête des hommes justes épris de liberté. Vous faites partie de ceux là et avez droit à toute notre affection. Nous aurions été honorés de vous compter parmi nous aux journées du forum. Remercions donc Daniel Laurent de nous avoir ouvert la vie du petit sapeur pompier allemand du port de Bordeaux, oublié par l'histoire mais auréolé à jamais par un acte d'homme juste.

Le Mémorial de CAEN va mal même si ses jours ne sont pas comptés. On ne se réjouira pas de la situation, ce serait un geste d'une profonde stupidité. On vous en livrera pas non plus les causes profondes de crainte de ne nous perdre en supputations ne correspondant pas forcément à la réalité. Le fait est que la fréquentation est en chute libre et que les caisses sont vides : triste bilan pour une institution régionale majeure dans laquelle les gens de valeur ne manquent pourtant pas. Nous nous permettrons seulement de suggérer que le prix de l'entrée , 17 euros plein pot, est un non sens à l'égard de la ménagère de moins de cinquante ans et de ses deux mioches virgule soixante six auquel on ajoute leur géniteur. Comptez donc 50 euros pour la famille Dupont dans laquelle des palanquées de visiteurs se reconnaîtront, sans compter le casse croûte du midi à la cafétéria et un petit tour au rayon bouquins et souvenirs - magnifiquement achalandée au demeurant - . Une journée à 100

La Coupole, centre d'histoire et de mémoire du Nord Pas de Calais (près de St Omer) vient de refondre complètement son site Internet. Les passionnés d'Histoire, et plus particulièrement de la Seconde Guerre Mondiale (le musée est situé au cœur de l'in des plus grands bunkers souterrain de la guerre 1939-1945, initialement destiné à lancer des fusées V2 sur l'Angleterre) pourront surfer sur trois grands thèmes : l'Occupation du Nord de la France entre 1940 et 1944 ; La guerre totale (1939-1945) : les armes secrètes allemandes et enfin la « Guerre froide » et la conquête spatiale.

Dès la page d'accueil, afin d'accéder le mieux possible aux ressources historiques ou touristiques du centre, l'internaute peut personnaliser sa visite en fonction de ses intérêts (particulier, enseignant ou étudiant, professionnel du tourisme). Exhaustif, facile d'utilisation, très bien illustré, le site de La Coupole plonge d'emblée le visiteur dans l'ambiance (sans tomber dans le tout militaire) à la découverte des mystères de l'endroit. Enfin, au terme de la visite virtuelle, une boutique en ligne permet de se procurer des ouvrages relatifs à cette période de

l'Histoire.

<http://www.lacoupole.com>

## Partenaires

MAGAZINE DU SITE NORMANDIE 44 LA MEMOIRE DE PHILIPPE CORVE



>>> [DECouvrir](#) LE MAGAZINE DE NORMANDIE 44 LA MEMOIRE

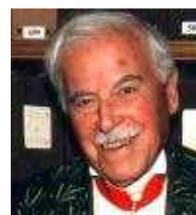
LE JOURNAL DU SITE HISTOQUIZ



>>> [DECouvrir](#) LE JOURNAL HISTOQUIZZ DE PIERRE CHAPUT

## Nécrologie

MORT DE RAYMOND TRIBOULET



L'une des dernières grandes figures de la Libération, premier sous-préfet de la France Libre à Bayeux (Calvados), le gaulliste Raymond Triboulet est mort tôt vendredi à l'âge de 99 ans à Sèvres, a-t-on appris auprès de sa famille. Né le 3 octobre 1906, licencié en droit, M. Triboulet est entré dans le mouvement de résistance CDLR (Ceux de la Résistance), où il a contribué au

euros pour un seul musée : on imagine que la famille standard n'y reviendra pas deux fois. Or, la culture se devant d'être à la portée de tous, même des plus humbles, on suggèrera aux grands pontes du Mémorial qu'il vaut mieux revoir ses tarifs à la baisse que de se retrouver au milieu d'une belle coquille vide. Un petit dépoussiérage des tarifs en boutique ne serait pas non plus superflu, la marge de certains produits étant tout bonnement pharaonique, l'audiovisuel en particulier. Il n'est jamais rien de plus idiot que de tuer une poule aux oeufs d'or. Le mémorial à, nous le pensons, vécu sur des lauriers qu'il méritait, mais qui comme tout végétal se sont fanés avec le temps. C'était prévisible, mais ceux qui devaient anticiper ne l'ont pas fait. Leur successeur se trouve aujourd'hui confronté à la double équation de faire revenir le public et de serrer les boulons. Les organisateurs des journées du forum pourront toujours lui donner un coup de main, eux qui tentent chaque année de proposer un beau produit avec pour seuls matériaux leur sueur, leur passion et des bouts de ficelle. On attend juste un appel du pied et on vous tient au courant, c'est promis. Du boulot, il y en a aussi du côté du pont de Bénouville, sur fond de rivalité : un café d'un côté, un musée de l'autre, séparés par l'Orne et deux bataillons ou tout au moins ce qu'il en reste. Avec, à l'arrivée, deux cérémonies distinctes dont les organisateurs se regardent en chiens de faïence. C'est la triste réalité de Pegasus bridge autour d'un lutte fratricide dans laquelle les vétérans n'ont d'autre solution qu'un choix Cornélien. Dommage. On pensait que l'esprit du 6 juin 1944 empêcherait de nouveaux Clochemerle, que nenni. Même si on n'a aucune solution miracle à suggérer aux protagonistes, on leur rappellera simplement que si les troupes alliées avaient fait de même il y a soixante deux ans, ils n'auraient pas à passer leur temps à se lacher des rafales les uns sur les autres car de cérémonies il n'y aurait point : ils seraient tous allemands. Qu'on ne s'y trompe pas, les chefs alliés ne ressentaient pas une sympathie égale les uns vis à vis des autres, mais ils savaient que le succès passait par l'union fraternelle, chose qu'ils ont fait en sorte de bâtir malgré leurs sensibilités opposées. Encore faut il se souvenir de ce qui s'est déroulé sur les plages normandes et dont nous fêtons le 62ème anniversaire dans quelques jours. On n'est pas certains que les protagonistes, à force de griller leur énergie en vaines querelles, s'en rappellent encore. Deux mains tendues au dessus de l'Orne, c'est à dire bien peu de choses, suffiraient pourtant à réunir des lieux qui n'auraient jamais dû s'éloigner l'un de l'autre.

A travers les mots, nous avons passé en revue, pour vous, plusieurs versions de l'histoire de la poule aux oeufs d'or. Il y a des poules poussives et sans imagination dont les oeufs sont en plomb : pour mieux les vendre elles font donc croire qu'elles pondent de l'or, question de survie. D'autres poules à l'inverse, à force d'habitude de pondre de l'or, finissent par ne plus regarder leurs oeufs et se les font carotter par les poules qui pondent des oeufs en plombs. Le plomb est devenu or et l'or est devenu plomb. C'est la recette de la pierre philosophale depuis que les derniers alchimistes ont avalé leur bulletin de naissance. Quant à nous, forts de cet enseignement, on fait

Débarquement du 6 juin 1944. Le 15 juin 1944, au lendemain de l'arrivée du général De Gaulle sur les côtes normandes, il a été nommé premier sous-préfet de la France libre à Bayeux. Il a ensuite entamé une carrière politique. Sous De Gaulle, Raymond Triboulet a été ministre des Anciens combattants dans le cabinet de Michel Debré entre 1959 et 1962, puis ministre délégué chargé de la Coopération dans le gouvernement de Georges Pompidou entre 1962 et 1966. Député du Calvados entre 1946 et 1973, il a également été membre du Conseil de l'Europe, de l'Assemblée commune puis de l'Assemblée européenne de la CEE (1949-1958 et 1967-1973). Président fondateur du Comité du débarquement et président honoraire de l'Association nationale des combattants volontaires de la Résistance, Raymond Triboulet a créé le musée d'Arrormanches (Calvados), inauguré en 2000 et dédié à l'action de la 6e Division aéroportée britannique pendant la bataille de Normandie de juin à septembre 1944. **(Sources Agence France Presse)**



de notre mieux pour l'appliquer aux journées du forum. Au mois prochain.

---

## Normandie 2006

### SOIREE GRATUITE AU MEMORIAL DE CAEN

14 - Le Mémorial de CAEN organise une soirée consacrée aux Français du Jour J, les commandos français, le **6 juin** prochain à partir de 20h00 avec la projection du film documentaire de Cédric Condon : "Nous étions 177, les Français du Jour J". Cette projection sera suivi d'un débat en présence de plusieurs vétérans français dont Léon Gautier et René Rossey du 1er BFMC. Vers 21h30 départ du Mémorial de Caen pour la suite de la soirée au Musée Mémorial Pégasus Bridge à partir de 22h00 avec visite guidée du site et du Musée par les guides de Pégasus jusqu'à 23h00 suivi d'un pot de l'amitié.



LEON GAUTIER, VETERAN FRANCAIS ET PRESIDENT DE L'ASSOCIATION DES COMMANDOS SERA PRESENT AU MEMORIAL DE CAEN LE 6 JUIN 2006 (D.R)

Cette soirée est entièrement libre et gratuite, sauf pour ceux qui décideront de pendre le bus spécial affrété pour l'occasion pour faire l'aller et le retour Caen-Ranville..(participation symbolique)

*Vous pouvez consulter le programme complet des commémorations du 62ème anniversaire du débarquement de Normandie en cliquant [ici](#)*

---

*Si le 6 juin 1944 est devenue dans la symbolique de l'Histoire le synonyme de liberté (bien que la réalité fuisse toute autre) , le 10 juin de cette même année marquera à jamais les esprits par le massacre d'Oradour sur Glane, paisible village du Limousin , victime de la barbarie nazie. C'est en ce lieu que 642 hommes, femmes et enfants périrent dans des circonstances qui aujourd'hui encore ne trouvent aucune raison logique. L'horreur d'Oradour pouvait laisser supposer que personne n'irait jusqu'à remettre en cause le déroulement des faits et le caractère aveugle et inhumain de ce qui reste le plus terrible événement de l'histoire française contemporaine (Il existe en effet un précédent en 1793, aux Lucs sur Boulogne, durant les guerres de Vendée) . Le révisionniste Vincent Reynouard l'a pourtant fait sans vergogne, dans un ouvrage maintenant interdit à la vente et sur un support vidéo. Fait sans précédent dans les annales judiciaires, il a été condamné en*



2004 à 24 mois de prison, dont six mois ferme, par la cour d'appel de Limoges pour "apologie de crimes de guerre" dans une cassette vidéo contestant le massacre d'Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1944.

Cette sentence a été cassée quelques mois plus tard, relevant que *le négationnisme développé par l'auteur concernait non pas un crime contre l'humanité, mais le déroulement d'un crime de guerre*. M. Reynouard était poursuivi pour avoir réalisé par ailleurs une cassette intitulée "La tragédie d'Oradour-sur-Glane: 50 ans de mensonges officiels", dans laquelle il conteste les faits établis par les rescapés et lors du procès de Bordeaux en 1953. Au delà de ce triste fait divers, il semble intéressant d'analyser la rethorique et l'argumentaire d'un authentique négationniste exclu en 1997 de l'Education nationale pour avoir stocké des documents niant l'Holocauste sur l'ordinateur d'un lycée professionnel de Honfleur (Calvados) où il enseignait les mathématiques.

### Les faits

La cassette vidéo n'a jamais été distribuée dans le commerce mais demeure visionnable par le biais de logiciels *peer to peer* bien connus (*mot clé : Oradour*) . D'une qualité très moyenne, elle ne marque pas les esprits par son originalité et encore moins par sa contribution à l'Histoire . En revanche, son étude reste intéressante, car elle dévoile de manière exhaustive l'éventail très complet de l'arsenal négationniste, que David Irving ne fut pas le dernier à utiliser. Sur quels critères repose la thèse de Vincent Reynouard ? selon lui, Oradour sur Glane était en 1944 l'un des fiefs de la résistance en Limousin, expliquant ainsi l'irruption soudaine d'une compagnie du Regiment der fuhrer dans la localité : il s'agissait d'autre part de rechercher un officier SS enlevé la veille à St Léonard de Noblat (Haute vienne) . Le massacre des 207 femmes et 245 enfants dans l'église est selon l'auteur "*un accident*" causé par une déflagration à l'intérieur de l'église où se trouvaient dissimulés des explosifs appartenant à la Résistance. Par ailleurs, Marguerite Rouffanche n'aurait pu s'extirper de l'église par un vitrail et chuter trois mètres plus bas sans se rompre le cou. L'église d'Oradour n'aurait, par conséquent, jamais été incendiée volontairement mais détruite accidentellement alors que s'y trouvaient les femmes et les enfants du village. Marguerite Rouffanche restant la seule survivante de ce drame, c'est sur son témoignage que ce sont fatalement appuyés les historiens. La faire "disparaître" des lieux équivaut par conséquent à ce qu'aucun témoin visuel des événements ne puisse faire la lumière sur la chronologie. L'argumentaire de M. Reynouard s'appuie sur le fait selon lequel les photos de corps déchiquetés prises après le massacre laissent supposer que la mort des victimes a été causée par explosion et non par incendie. L'auteur conclue son exposé en affirmant que contrairement à l'histoire jusqu'à présent retracée à l'unisson par de nombreux auteurs, le village d'Oradour était ciblé en raison de son activité résistante, que l'enlèvement d'un officier allemand supposé s'y trouver justifiait l'intervention d'une compagnie de Waffen SS, que les femmes et les enfants sont morts accidentellement et que le seul témoin oculaire de leur mort se trouvait en réalité à l'extérieur de l'église. Les hypothèses de M. Reynouard, et ce qui apparaît comme le fait le plus dramatique , ont semblé t'il convaincu quelques personnes. Pourtant, son analyse ne repose que sur une subtile manipulation de la vérité, élaborée de manière orientée sur la base de faits réels et par conséquent plausibles. les détails mis en exergue par M. Reynouard sont ils crédibles. La réponse est non. C'est ce que nous proposons de démontrer dans ce qui suit.



### Retour à la réalité

- *Oradour sur Glane est un accident, seuls les hommes étaient visés*, . La thèse développée par Vincent Reynouard est elle novatrice ? C'est ce que le quidam serait tenté de croire. Pourtant, il ne s'agit ni plus ni moins que d'une reprise du communiqué officiel allemand publié quelques jours après le massacre d'Oradour sur Glane . Le journal de guerre de Von Brodowski (commandant le Haut Etat Major de liaison n° 588 à Clermont Ferrand), document peu connu, est sans équivoque lorsqu'il évoque le 10 juin 1944 : "*toute la population mâle d'Oradour fut fusillée. Les femmes et les enfants se réfugièrent dans l'église. L'église a pris feu. Des explosifs étaient entreposés dans l'église. Toutes les femmes et les enfants trépassèrent*". Von Brodowski ne savait que trop bien que s'il pourrait justifier l'exécution des hommes, la mise à mort des femmes et des enfants ne trouverait jamais la moindre motivation acceptable. Les arguments de M. Reynouard n'ont donc rien de vraiment nouveau dans leur présentation, ils se situent au contraire dans un contexte de négationnisme condamnable. La division Das Reich, loin d'être à la recherche d'un officier capturé dans une commune voisine, n'a fait qu'appliquer la directive du 6 mai 1944 dictée par le general Jodl : "*Des mesures collectives contre les habitants des villages entiers ( y compris l'incendie de ces villages) doivent être ordonnés exclusivement par les commandants de division ou chef S.S de la police.*" . Il apparaît donc que les représailles ni visent pas exclusivement la population masculine, mais la totalité de la communauté. Or, Oradour sur Glane, et il en existe encore aujourd'hui des preuves irréfutables, n'était pas un bastion de la résistance locale. Cette directive du haut commandement Allemand démontre également que generaleutnant Heinz Lammerding (commandant de la 2ème SS panzer division) a lui même autorisé la mise à mort d'Oradour, battant en brèche les thèses selon lesquelles l'acte fut spontané et non planifié. Si l'on s'en tient au seul fait commis dans ce village du Limousin, l'exception peut donner lieu à de nombreuses supputations. Il suffit pourtant de recapituler la totalité des exactions commises par la Division das Reich de mai à juin 1944, 54 au total, pour comprendre que nous sommes en présence de faits répétitifs de pillages et exécutions sommaires érigés en règle absolue. Oradour sur Glane fut l'escalade inégalée dans l'horreur, mais malheureusement pas un cas isolé.

*Les SS ont séparé les hommes du reste de la population, car ils étaient les seuls visés par les mesures de représailles.* La raison de cette opération est tout autre : Dans tous les massacres commis sur le front de l'Est, les troupes de la wermacht et les *einanstruppen* procédaient de la même manière, après avoir observé que des scènes de révolte - rapidement étouffées - survenaient dès que les hommes étaient témoins directs de l'assassinat de leurs femmes et de leurs enfants. Séparer hommes, femmes et enfants à Oradour suivait la même règle, nombre de cadres du régiment der Fuhrer ayant du reste l'expérience de la campagne à l'Est, où, une fois encore, les massacres furent omniprésents et faisaient partie du quotidien de la Waffen SS.

*L'église a été détruite par explosion après que les femmes et les enfants s'y soient réfugiés.* Ainsi donc, du matériel de sabotage détenu par la résistance aurait déclenché malencontreusement une explosion, ayant abouti à la destruction de l'église et à la mort de ses occupants. Cette hypothèse , une fois encore , repose sur une réalité, qui est un phénomène d'explosion, pour mieux en détourner la substance. Il est en effet établi que les allemands ont amorcé des fumigènes avant de tirer sur les femmes et les enfants puis lancer des grenades incendiaires. Cette chronologie est importante, puisqu'elle explique l'explosion et la présence de corps déchetés , pris en photo après le drame. En effet, il est établi que les fumigènes ont été tirés en premier lieu, ce qui aura une influence prépondérante sur la suite des événements. Ces artifices sont conçus pour créer un écran de fumée à l'air libre : on imagine sans peine l'opacité qu'ils génèrent dans un lieu clos de murs. Il était donc impossible de voir à plus de 20 cm ! De fait, il était devenu inconcevable, pour qui que ce soit, de pouvoir discerner une grenade ou tout autre projectile, même à proximité. Ainsi de nombreuses femmes et enfants ont-ils été déchetés sans pouvoir anticiper le moindre geste. Des explosions ont donc bien eu lieu, mais elles furent

déclenchées par les allemands eux-mêmes. D'autre part, de manière logique, des explosifs n'auraient jamais été stockés dans une église, où la population se rassemblait chaque dimanche, en raison de risques majeurs que chacun mesurera aisément. Si l'on s'en tient à la thèse de Vincent Reynouard, il est, dès lors, impossible d'expliquer comment la mise à feu des explosifs a pu s'effectuer. En effet, Le matériel de sabotage se composait en règle générale de plastic ou Trinitrotoluène (TNT) et de détonateurs renfermant un explosif *brisant*, le Tétryl ainsi que la mèche lente et des dispositifs d'allumage. Pour que ce matériel ne soit mis à feu, tout en sachant que selon l'auteur il était caché, il fallait une explosion très puissante, ce qui revient à dire que les allemands ont du utiliser des artifices spéciaux, un explosif brisant en l'espèce, pour le matériel soi disant dissimulé dans l'église n'explose. On mesurera sans peine l'incohérence de l'argumentaire de Vincent Reynouard, pour qui le matériel de sabotage a explosé accidentellement, sans intervention externe, c'est à dire de manière *miraculeuse et spontanée*. Celui-ci ignorait probablement que le plastic et la TNT sont insensibles aux chocs et ne peuvent être amorcés qu'à l'aide de détonateurs produisant une déflagration brisante. Tout cela prêterait à sourire si cette pantalonade n'avait trait au massacre de femmes et d'enfants, acte à jamais impardonnable.

Par ailleurs, On imagine mal comment les femmes ont - *collectivement qui plus est* - pris la décision de se retrancher dans l'église, où se trouvaient des explosifs, ce qu'elles ne pouvaient bien évidemment ignorer, tout au moins celles d'entre elles en relation avec la résistance. Cette affirmation est bien évidemment contraire à toute logique, encore faut il que plus de 400 femmes et enfants désarmés n'aient trouvé le moyen d'échapper à la surveillance rapprochée de leurs bourreaux. Toute personne ayant visité les ruines d'Oradour aura remarqué qu'un large parvis entoure l'église et que ce *no man's land* aurait été fatal aux fuyards.

- *Marguerite Rouffanche, seule rescapée féminine, ne se trouvait pas dans l'église.* Vincent Reynouard justifie cette théorie par un calcul physique qui voudrait qu'en raison de la dénivellée, cette femme déjà blessée aurait dévalé le contrefort situé trois mètres plus bas et s'y serait brisé le crâne. Décidemment, notre historien négationniste connaît bien mal l'histoire d'Oradour sur Glane. En réalité, Mme Rouffanche ne fut pas la seule à s'extraire de l'église : une seconde femme et son enfant l'ont précédée. Mortellement blessés, ils ne survivront pas plus de quelques minutes et c'est sur leurs corps que chutera la malheureuse. Encore une fois, il s'agit d'une technique négationniste rodée : en enlevant le seul témoin des lieux, on occulte son témoignage par voie de conséquence.

Finalement, le lecteur l'aura compris, la thèse de Vincent Reynouard, ne repose que sur des faits manipulés et dont le déroulement a été volontairement modifié pour parvenir à disculper partiellement les auteurs d'un massacre impardonnable. L'un des survivants du régiment Der Fuhrer, *Heinz Barth*, interrogé dans les années 1970 prononcera ces mots qui se passent de tout commentaire : "*Lorsque j'ai su qu'il y avait eu des survivants à Oradour, je me suis senti mal à l'aise, nous n'avions pas fini notre travail.*" Ce n'est ni plus ni moins en faveur de tels individus que M. Reynouard a détourné l'histoire, qui reconnaissent d'ailleurs volontiers qu'il était bel et bien question de massacrer la totalité d'un village. Au delà du seul contexte d'Oradour sur Glane, les travaux de Vincent Reynouard doivent servir à comprendre et maîtriser les techniques négationnistes dont le moins que l'on puisse dire est qu'elles se situent dans un contexte d'ensemble qui tente actuellement un retour en force. Restons donc prudents et surtout soucieux en permanence d'analyser et comparer ce que nous lisons. Seul un oeil critique nous permettra de ne pas tomber dans le piège dangereux du négationnisme.



#### POUR SE DOCUMENTER : COMPRENDRE ORADOUR

Centre de la mémoire d'Oradour . C.M.O. - Juillet 2000. 29,7 x 24 cm - 150 pages

Livre très complet. reprenant intégralement l'exposition du Centre de la Mémoire de Oradour (C.M.O.). L'entrée dans la guerre, la montée du nazisme, la résistance. Le drame d'Oradour placé dans le contexte de la seconde guerre mondiale. Nombreux plans et photographies. Courte évocation du 10 juin et d'Oradour, l'un des livres les plus complets et documentés sur la tragédie.



#### LE CENTRE DE LA MEMOIRE D'ORADOUR SUR GLANE

<http://www.oradour.org/>

Le centre de la mémoire d'Oradour, créé en 1999, se veut un sanctuaire de recueillement, mais aussi d'information. Dépassant les frontières du massacre, il propose au visiteur une rétrospective complète de la montée du nazisme et de ses effets en Europe. Il est implanté dans le périmètre de l'ancien village, dont la visite est un point de passage terrible mais incontournable. Comprendre le nazisme, c'est avant tout en comprendre l'horreur et le résultat.



ARDENNES 1944  
**SADZOT, LA  
 BATAILLE OUBLIEE**  
*par Prosper Vandembrouche*

**SADZOT, UNE PETITE BATAILLE MECONNUE,  
 DANS LA GRANDE BATAILLE DES ARDENNES.**

Hiver 1944 : Alors que l'année s'achève, Les allemands ont contre attaqué dans un dernier sursaut. la 6ème *Panzerarmee* de *Sepp Dietrich* fait un dernier effort pour briser les défenses américaines entre la Salm et l'Ourthe. La bataille que nous allons évoquer eut lieu au hameau de *Sadzot* ( si petit qu'il n'apparaît même pas sur les cartes belges ) et alentours. *Sadzot* repose près d'un petit cours d'eau à 350 mètres au sud de *Briscol*, un village sur la route principale entre *Grandménil* et *Erezée*. L'engagement à *Sadzot* fut conduit par des escouades et pelotons et peut à juste titre être appelé une « bataille de soldats » ; aussi les GI's ont-ils inventé une expression qui la détermine tout aussi bien: «L'affaire *Sad Sack*» La dénomination « *Sad Sack* », en jargon militaire américain, équivaut au « bidasse », au « poilu » ou encore au « troufion » de la terminologie argotique française. En somme « *Sad Sack* » et GI sont quasiment synonymes.\*\*

Ayant abandonné le combat pour *Manhay* et *Grandménil*, la 2ème *Panzer SS Das Reich* commença à morceler ses troupes. Certaines restèrent pour couvrir le déploiement de la 9ème *Panzer SS Honenstauffen* qui étendait sa position en face de la 82ème aéroportée US pour reprendre ce qui avait été le secteur de la 2ème *Panzer SS*. D'autres unités virèrent à l'ouest pour se joindre à la 12ème *Panzer SS Hitlerjugend* qui se présentait dans ce qui était supposé être une attaque majeure pour traverser la route de *Trois-Ponts* à *Hotton* à proximité d'*Erezée* et reprendre de l'élan pour la poussée vers le nord-ouest. Cependant, les forces réellement disponibles au 2ème Corps *Panzer SS* étaient de nouveau considérablement moins importantes que prévu. La marche vers l'ouest par la 12ème *Panzer SS* avait pris énormément de temps. Le 27 décembre, date fixée par le commandement de l'armée pour la nouvelle offensive, la 12ème *Panzer SS* ne disposait que du 25ème *Panzergrenadier regiment*, dont la plus grosse partie était déjà en ligne face à la 3ème division blindée américaine *Sparhead*. La contribution de la 2ème *Panzer SS* était donc limitée : son bataillon de reconnaissance, un bataillon de canons mobiles et deux compagnies de fusiliers, un détachement spécial commandé par le major *Krag* qui avait fait tant de dégâts à *Salmchâteau*. L'heure de l'attaque était fixée à minuit.

Le 27, les lignes du commandement du général *Hickey* avaient été réorganisées. Dans le processus, le 1er Bataillon du 289ème d'infanterie avait fusionné avec le Détachement *special Orr* sur l'Aisne tandis que le 2ème Bataillon s'étant finalement repris, continuait la ligne de la 3ème blindée à travers les bois au sud-ouest de *Grandménil*. Ignoré à ce moment-là, le trou de 900 mètres s'était amplifié au sud de *Sadzot* et *Briscol* entre ces deux bataillons

A l'heure zéro, la force d'assaut allemande s'avança au travers les bois touffus; la nuit était noire, le terrain inhospitalier, abrupte et sans chemin. Les grenadiers progressèrent au mieux, mais la radio ne fonctionnait pas dans ces bois denses et une partie des assaillants allait s'égarer. Au moins deux compagnies du 25ème *Panzergrenadier Regiment* réussirent à trouver leur chemin dans le trou entre les deux bataillons du 289ème et suivirent le ruisseau dans *Sadzot*, où elles frappèrent environ deux heures après le début de l'attaque. Le cours de la bataille aux premières heures de la matinée du 28 décembre est extrêmement confus. Le premier rapport de l'apparition allemande à *Sadzot* est relayé à des Q.G. supérieurs à 2 heures par des observateurs de l'artillerie appartenant au 54ème Bataillon d'artillerie blindée de campagne, dont les obusiers étaient en place au nord du hameau ( à *Clerheid*, village au nord de la route *Hotton - Erezée - Manhay* )



T34 SOVIETIQUE CAPTURE PAR LA DIVISION DAS REICH SUR LE FRONT DE L EST. DR

Les deux bataillons de fusiliers américains, interrogés, ne signalèrent aucune trace d'ennemi. A l'intérieur de Sadzot bivouaquèrent la compagnie C du 87ème Bataillon chimique et un peloton de chasseurs de chars; ces troupes se remirent bien vite de leur surprise et établirent une forte ligne de résistance sur le côté nord du hameau. Le général Hickey alerta immédiatement le 509ème Bataillon d'infanterie parachutiste (parachuté en Provence en août 1944) près d'Erezée pour envelopper Sadzot de l'ouest et de l'est, mais les parachutistes s'étaient à peine déployés qu'ils se heurtèrent au Kampfgruppe Krag. Cet engagement dans l'obscurité se déroula dans la plus totale confusion . toute communication radio était impossible, les Allemands tirèrent aux mortier sur leurs propres pelotons et le combat fut mené dans chaque camp par de petits détachements qui tiraient sans discernement !! Quand l'aube se leva, les parachutistes obtinrent le soutien de l'artillerie et se portèrent en avant. A 11 heures, le 509ème PIR avait refermé le piège sur les Allemands à l'intérieur de Sadzot.

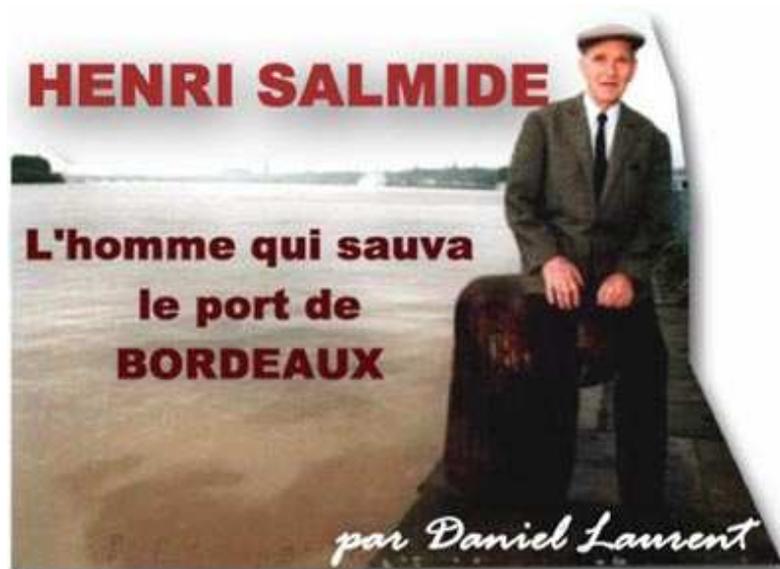
Il restait à resserrer les lignes entre les deux bataillons du 289ème Le 28 au soir, le général Hickey injecta le 2ème bataillon du 112ème d'infanterie, mais cette équipe, dépêchée dans la hâte de la bataille, perdit son chemin et ne réussit pas à colmater la brèche. Dès les premières heures du 29 décembre 1944, Hickey croyant que le 112ème avait assuré la ligne de départ, envoya le 509ème et 6 chars légers attaquer vers le sud-est. Mais l'ennemi s'était réorganisé dans l'entre-temps. Il s'agissait probablement d'un bataillon de renfort , et il entama une nouvelle marche sur Sadzot. Dans l'affrontement qui suivit, une section de canons antichars allemands détruisit 3 chars légers et les parachutistes reculèrent, sans pour autant que les allemands n'exploitent leur percée. Pendant la matinée, le 2ème Bataillon du 112ème d'infanterie, retrouva sa route, - c'est du moins ce que l'on crut- , et se remit en route pour établir un obstacle en travers du corridor à partir de l'ouest, où le contact était fermement établi avec le 1er Bataillon du 289ème .

Des troupes américaines furent aperçues au-delà des ravins et des collines raboteuses; les prenant pour le 2ème bataillon, les troupes du 112ème virèrent dans leur direction. En fait, c'étaient les parachutistes du 509ème PIR. Hickey et les commandants de bataillon concernés mirent sur pied une attaque coordonnée. Tout d'abord, les parachutistes lancèrent un assaut au crépuscule et parvinrent à repousser les Allemands. Ensuite, le 2ème Bataillon du 112ème Entrepris une attaque de nuit à feu roulant, se guidant cette fois grâce aux obus éclairants tirés par le 2ème bataillon du 289ème. Coupant à travers des ravins escarpés, l'infanterie du 112ème poussa l'ennemi hors de son chemin.

Le 29 à l'aube, la brèche était enfin colmatée. L'incapacité allemande à pénétrer dans le segment d'Erezée les 28 et 29 décembre était la dernière tentative sérieuse dans l'espoir d'un renversement de la situation. Ce jour-là, le *Generalfeldmarschal* Model demanda à Dietrich de passer à la défensive, ce qui eut pour effet de dégarnir la 6ème Armée de son potentiel blindé. Les commandants allemands qui restaient face aux VIIème. et XVIIIème corps aéroportés à l'est de l'Ourthe lancent plusieurs attaques successives ordonnées entre le 29 décembre et le 2 janvier. Mais demander à ces unités épuisées d'attaquer une fois encore alors que chacun savait que la grande offensive du fuhrer était un échec *dépassait ce qui était à leur portée* : les portes du grand Reich s'ouvraient maintenant aux alliés. Quatre mois plus tard, les soviétiques entraient dans Berlin.

\*\* ( *Sad Sack fut d'ailleurs le nom donné au héros d'une « histoire sans paroles » mettant en scène un GI malheureux en amour, que publia après-guerre, l'hebdomadaire belge « Moustique »* )

( Source : La Grande Bataille des Ardennes par Hugh M. Cole Edit O. Marchal )



*Certaines histoires restent tapies dans l'ombre pendant des années. Peut-être parce qu'après guerre, les énergies n'étaient pas consacrées à rassembler un patrimoine qui faisait encore partie de l'actualité. Les années passant, les souvenirs s'effacent, les belles histoires plongent dans l'oubli. Celle de Heinz Stahlschmidt fait partie de ces belles histoires. Laissons Daniel Laurent nous retracer le parcours de cet homme, qui malgré son appartenance aux forces d'occupation mérite un immense respect.*

Heinz Stahlschmidt est né le 13 novembre 1919 au 39 de la Wielandstrasse à Dortmund. Il grandit au milieu d'une famille unie, protestante, mais faisant face aux terribles difficultés économiques de l'époque de la République de Weimar. Il suit une formation pour devenir installateur en sanitaires afin de prendre la suite de son père. En 1937, il perd celui-ci dans un accident de la route et décide peu après de devancer l'appel de 6 mois pour pouvoir choisir son arme d'affectation et donner ainsi une suite à sa formation en évitant l'infanterie et l'aviation. La guerre ne l'intéresse pas. Il veut se perfectionner en mécanique, maîtriser l'électricité et retourner en Westphalie.

Il se retrouve donc dans la Kriegsmarine où il est toujours quand la guerre éclate. Le 9 avril 1940, il coule avec le cuirasse Blucher dans le fjord. Puis, le 21 juin 1940, il coule de nouveau sur un petit bateau de pêche reconverti dans la Flak. Et enfin, le 2 septembre 1940, entre le Danemark et la Norvège, une torpille coule un transporteur de troupe dans lequel il se trouve. Il parvient à nager jusqu'à la côte. 560 de ses camarades y laisseront leur vie.

En 1944, Heinz est à Bordeaux au sein du Marine-Regiment Kühnemann de la Marine-Brigade Weber qui dépend organiquement de la 159<sup>ème</sup> Division d'Infanterie du Lieutenant-Général Nake. Le 19 août 1944, Nake reçoit l'ordre du QG de la 64<sup>ème</sup> Armée de retraiter non sans avoir au préalable détruit les infrastructures du port. La date en est fixée au 26 août.

Heinz Stahlschmidt, qui était en charge des explosifs, reçoit l'ordre de Kühnemann qui le charge de préparer le plan d'explosion du port (dix kilomètres de quai entre le cours du Médoc et les abattoirs) Heinz sentait bien qu'il serait tenu pour responsable de l'exécution de ce projet et il ne voulait pas " être le destructeur " du port de Bordeaux. Le matin du 22 août 1944 à 11h, Heinz Stahlschmidt rend une dernière visite à Dupuy, un instituteur résistant avec qui il était en contact, pour savoir s'il a trouvé quelqu'un pour empêcher l'explosion du port de Bordeaux. Mais Dupuy lui annonce, embarrassé, qu'il n'y a "ni hommes, ni armes" pour cela. Malgré tout, Dupuy lui propose de le cacher quand il aura réalisé l'opération. A 18h, il se rend au blockhaus de la rue Raze où étaient entreposés les explosifs et détonateurs destinés à la destruction du port pour libérer les docks et éloigner les sentinelles qui se trouvaient sous son autorité.

A 20h00, il pénètre dans le bunker. Il déclenche toutes les amorces, il ne lui reste que quatre minutes pour fuir. Il est au Jardin Public lorsqu'il entend la terrible explosion du blockhaus. Dans sa fuite, il arrive à la Place de Longchamp, la chaîne de son vélo saute ; l'angoisse d'être arrêté le tenaille, pourtant il est encore loin du Bouscat où habite son ami Dupuy. Ses efforts pour acheter un autre vélo à des Français échouent. Il n'a donc pas le choix et c'est à pied qu'il poursuit sa fuite. La chance est avec lui : il arrive sain et sauf. Il a été estimé à environ 3000 le nombre de personnes qui auraient été tuées ou blessées si l'opération de destruction avait été menée à bien, aucune alerte d'évacuation n'ayant été prévue par les Allemands. En allumant les détonateurs, Heinz était parfaitement conscient des risques qu'il prenait : il pouvait être rattrapé par la Gestapo et exécuté sur place.



HENRI SALMIDE DECORE DE LA LEGION D'HONNEUR

Sans moyens matériels de remplacement, Nike est obligé de retraiter après avoir négocié avec la résistance un « droit de passage » en échange de l'absence de représailles. Le mardi 29 août, 1944, les unités de la Résistance entrent triomphalement dans une ville non détruite, entièrement évacuée par l'ennemi.

Cache par le réseau de résistance de Dupuy, Heinz Stahlschmidt reste en France, épouse Henriette avec qui il vit toujours. En 1947, il est naturalisé français sous le nom d'Henri Salmide. Le 1er avril 1947, il intègre le corps des sapeurs-pompiers forestiers. Par la suite, il occupera le poste de démineur dans l'armée, avant d'être muté le 1er août 1952 au bateau-pompe de la ville de Bordeaux.

Depuis le 22 août 1944, la feuille de route du soldat Heinz mentionne un long silence. Heinz Stahlschmidt devenu le citoyen français Henri Salmide en 1947, a échappé à la Gestapo, mais pas à l'ignorance de ses nouveaux concitoyens. Longtemps, on a cru que c'était la Résistance française qui avait fait sauter le fameux blockhaus. Certains se sont cependant activés pour qu'il soit enfin honoré pour son geste. Dans la majorité des cas, la demande est adressée à la préfecture ou au ministère par une autorité publique ou privée. Adrien Claude Tisné a joué ce rôle. Le président de l'Union française des associations de combattants et victimes de guerre de la Gironde a entrepris d'expédier le dossier en 1994 à la préfecture, avec son avis.

"J'ai pensé que c'était une honte, dit-il, qu'on n'ait pas eu un geste pour cet homme. Il mérite largement l'insigne" Cinquante ans après les faits, le dossier, à l'évidence, a progressé lentement. Henri n'a jamais oublié Heinz. "J'ai vu trop de gâchis dans ma vie. Avant d'avalier mon bulletin de naissance, je suis heureux que l'on admette qu'un Boche ait eu un jour un problème de conscience et se soit opposé seul à la bêtise" Henri Salmide recevra, enfin, la croix de chevalier de la légion d'honneur le 6 décembre 2000 après avoir été nommé par le président Jacques Chirac le 19 avril. Mais le décret ne parle pas de sa bravoure en 1944 : « Par décret du Président de la République en date du 19 avril 2000, pris sur le rapport du Premier ministre et des ministres et visé pour son exécution par le grand chancelier de la Légion d'honneur, vu les déclarations du conseil de l'ordre portant que les présentes promotions et nominations sont faites en conformité des lois, décrets et règlements en vigueur, sont promus ou nommés, pour prendre rang à compter de la date de réception dans leur grade : Grande chancellerie de la Légion d'honneur Au grade de chevalier : M. Salmide (Henri), adjudant-chef (er) du corps des sapeurs-pompiers de la ville de Bordeaux ; 23 ans de services civils. »

Le facteur, depuis quelques années, apporte à Henri Salmide des nouvelles qu'il n'attendait plus. Ce sont des lettres de remerciements. Tous semblent connaître intimement celui qui fut un soldat sans convictions guerrières, un jeune homme comme tant d'autres, en deuil de sa jeunesse. Ils savent que sa vie a basculé en 1944, le 22 août, le jour où il n'a pas accepté la destruction programmée du port de Bordeaux. Le jour où il s'est retrouvé seul sur les quais, malgré ses demandes réitérées à la Résistance, pour faire sauter le blockhaus de la rue Raze où étaient entreposées les amorces, les munitions, les mèches et les détonateurs sans lesquels l'exécution du plan était impossible. Le jour où il a perdu son identité allemande, sa famille, ses rêves de devenir installateur en sanitaire chez lui, à Dortmund, comme il l'avait toujours prévu si la mort l'épargnait.

Si vous pensez qu'il le mérite, vous pouvez lui écrire : Son adresse est dans les pages blanches de France-Telecom et, il y a 3 mois, une association d'anciens combattants du Bordelais m'a confirmé qu'il était toujours en vie.

**Sources : Internet.** *Notamment les pages mises en ligne par les élèves des classes d'allemand du Lycée Saint Exupéry de Bordeaux, les registres de la Grande chancellerie de la Légion d'honneur, le blog du Port de Bordeaux et le*

*lexicon-der-whermacht.*

---

